

Extraits de l'article :

La communication virtuelle : le nouvel opium du peuple ? (16 juin 2020)

Par **Joëlle Zask**. PHILOSOPHE

« Il ne s'agit pas de mégoter sur les services réels que rendent les échanges à distance mais fonder un projet de société sur des relations virtuelles par l'intermédiaire de l'internet, c'est détruire la société. Analogue à la cité construite dans les airs dont se moquait Aristophane dans *Les Oiseaux*, celle que nous construisons dans les « nuages » est une anti-société. Les relations en face-à-face, dont l'importance est de fait relativisée, sont absolument essentielles. Il faut y revenir.

Télétravail, visioconférences, apéros virtuels, partage d'écran, brainstorming à distance, webinaire vidéo, téléprésence... ce sont des termes que la période de confinement nous a rendus familiers. L'entreprise californienne Zoom a enregistré depuis décembre 2019 une hausse du nombre d'utilisateurs de 3 000 %. Les échanges à distance via les TIC (technologies de l'information et de la communication) ont rendu de grands services dans une situation exceptionnelle.

Mais vont-ils devenir la norme ? Les géants du numérique, les présidents d'universités et les patrons d'entreprise nous promettent des avantages majeurs et semblent de plus en plus séduits. Jeudi 21 mai, le patron de Facebook, Marc Zuckerberg, a annoncé, après Twitter, Google, et en France, PSA, Blackmarket, Alan, etc., que la moitié de ses employés pourraient travailler depuis chez eux d'ici cinq à dix ans. Sous prétexte d'un accès égal à l'internet, une priorité nationale s'exprime : « N'attendons plus pour déclarer l'état d'urgence numérique : le « monde d'après » doit être celui de l'inclusion numérique ».

Après le stade de l'émerveillement face aux possibilités du télétravail, du téléenseignement, de la télé médecine, de la télé justice, arrive le stade d'une éventuelle pérennisation. »

...

« Pour que la « vraie » société se réalise, il faut, écrivait déjà Aristote, cette forme d'amitié qu'on appelle aujourd'hui sociabilité ou convivialité. »

...

« Les « risques psycho sociaux » du télétravail forment un champ d'études appelé à se développer. Si le téléenseignement a rendu de grands services, il a fait aussi de nombreuses victimes. Beaucoup d'élèves et d'étudiants ont décroché, jusqu'à 60 % dans les lycées professionnels ; les professeurs se sont épuisés, parfois en vain, tant la distance qui sépare le cours digitalisé d'une situation de coprésence dans une salle de classe est infranchissable. Les directeurs ont plaidé pour la réouverture, même brève, de leur établissement en juin, au nom de la sociabilité, du plaisir de « retrouver les copains et la Maîtresse », du fait de se revoir et de se dire au revoir avant la grande dispersion de l'été, de l'importance d'un cadre physique pour l'ensemble des membres de la « communauté » scolaire.

Gabriel Tarde avait fait remarquer qu'afin de régner sans plus rencontrer aucune opposition, il suffirait au pouvoir de supprimer tous les lieux où l'on discute et d'instituer « le mutisme universel. »

Joëlle Zask

PHILOSOPHE, PROFESSEURE DE PHILOSOPHIE POLITIQUE À L'UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE

Article complet (sur abonnement à AOC -Analyse/Opinion/Critique-):

<https://aoc.media/opinion/2020/06/15/la-communication-virtuelle-le-nouvel-opium-du-peuple/>